

tique où le malade est au repos. Le mal n'empirait point, mais la situation demeurait obstinément grave. C'était une de ces affections de la poitrine qu'il est si difficile d'enrayer, devant lesquelles l'art aux abois met en œuvre tous les subterfuges.

On a dit que les cœurs de lion sont les vrais cœurs de pères. N'espérant plus qu'à demi dans les secours humains, le héros de Sainte-Marie-aux-Chênes avait pris en secret une résolution, celle de venir à Lourdes ; il y était venu pour implorer la guérison de son enfant. Arrivé à la Grotte, la veille du Pèlerinage national, il s'était demandé ce qu'il pourrait bien faire de plus agréable pour mériter la miséricordieuse bonté de Marie. La vue des brancardiers l'avait séduit.

— Moi aussi, s'était-il dit, je veux en être !

Et s'étant présenté à l'hôpital des Sept-Douleurs, il avait demandé des bretelles.

Les bretelles étaient devenues rares. On les avait tout d'abord refusées. Mais, à la présentation de sa carte, il y en eut une paire qui, par exception, sortit de dessous terre.

Ainsi était venu à Lourdes celui qui, au matin de ses premières armes, sur son premier brancard, comme si Dieu n'eut pas voulu le faire attendre plus longtemps pour récompenser son dévouement et sa foi, avait été le témoin si bouleversé de la guérison de Léonie Gabriel.

Lorsqu'au cours du déjeuner d'honneur qu'il offrit à la jeune fille il lui avait adressé cette première question : " De quelle maladie souffrez-vous ? " celle-ci avait répondu : " D'une maladie de poitrine ! " Et quand, touché jusqu'au fond de l'âme par une révélation aussi singulière, il avait posé cette autre question : " Quelle âge avez-vous ? " Léonie Gabriel avait répondu : " Vingt-trois ans !... " Double réponse et double stupéfaction : c'était la maladie et c'était l'âge de Mlle de Geslin.

A cet endroit du récit, l'émotion la plus vive me gagna. Je revis la gare, je revis le Gave, je revis les piscines et je compris enfin comment le vieux soldat avait voulu parler, comment il avait voulu commander... comment il avait ainsi pleuré. La guérison fut bientôt connue des pèlerins avec le nom de Léonie Gabriel, qu'on appela partout *la miraculée du général*.

Louis COLIN

(Pages effeuillées)

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant "la Semaine Religieuse," lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.